# ENTREVUE AVEC BILL WHITE

Après avoir joué son hockey junior pour les Marlboros de Toronto dans l'Association de hockey de l'Ontario, **Bill White** est devenu joueur professionnel en 1960. Les Kings de Los Angeles de la Ligue nationale de hockey ont acquis ses droits durant l'expansion de la LNH en 1967. White a été le meilleur défenseur des Kings, se tenant à la tête de l'équipe pour le nombre de buts qu'il a comptés durant les deux années qu'il a joué pour eux. Durant la saison 1970, White a été échangé aux puissants Black Hawks de Chicago, pour lesquels il a joué jusqu'à la fin de sa carrière. En équipe avec le défenseur offensif Pat Stapleton, ils ont formé l'une des plus grandes paires défensives de la décennie, et malgré des blessures mineures récurrentes, White a effectué en moyenne près de 30 passes décisives à chacune des cinq saisons complètes qu'il a passées à Chicago. Pendant ce temps, il a été nominé pour faire partie de la deuxième équipe All-Star à la défense en 1972, 1973 et 1974, et on l'a aussi nominé pour jouer dans le Match des étoiles pour six saisons consécutives entre 1969 et 1974. Il a également été membre de l'équipe canadienne dans la série de 1972 contre les Soviétiques, et a joué les huit parties. White a terminé sa carrière dans la LNH avec 50 buts, 215 passes et 265 points en 604 matchs, avec 495 minutes de pénalité. Au moment de sa retraite, bien qu'il ait joué seulement six saisons complètes avec les Hawks, il a été dans le top cinq des meilleurs marqueurs défensifs de tous les temps pour les Black Hawks.

## SUR LA SÉLECTION, SUR ÉQUIPE CANADA, SUR LES RUSSES

J'avais vu un article dans le *Toronto Telegram* où on sondait les gens pour savoir qui devait faire partie de l'équipe ; les fans pouvaient voter, de manière similaire au Match des étoiles. Et puis c'était au tour d'Harry Sinden et Alan Eagleson de bâtir l'équipe.

J'étais au chalet en août 1972 et j'ai reçu un appel pour participer à une série de huit parties dont le but était de promouvoir l'amitié entre le Canada et la Russie. Chaque joueur était garanti de jouer au moins une partie, et le camp d'entraînement débutait peu de temps après, au Maple Leaf Gardens à Toronto.

La Série ne suscitait pas beaucoup d'engouement au départ comme ce fut le cas après ; nous ne savions pas à quel point ce serait important.

Le camp d'entraînement dura deux semaines. Je n'ai jamais jamais été un fan de camps d'entraînement, surtout ceux qui m'obligeaient à quitter le chalet durant mes temps libres ! Mais c'était le meilleur camp d'entraînement auquel j'ai participé ; c'était intense, centré sur le conditionnement. Habituellement les camps se concentrent sur le patinage, mais les exercices que nous avions à faire pour celui-là étaient complètement différents, comme parcourir les escaliers de haut en bas au Maple Leafs Garden.

Ce qui était étrange au camp c'était de s'asseoir à côté d'anciens ennemis. Disons que les premiers jours au camp n'étaient pas très bavards.

## SUR SES MEILLEURS SOUVENIRS DE LA SÉRIE, SUR LA PATINOIRE

Je n'ai pas joué le premier match de la série. Du banc, j'ai pu voir que nous avions l'air d'être 'bons' au cours de la première période, mais après la deuxième période dans le vestiaire, il était évident nous n'étions pas 'assez bons'. Les Russes étaient en bien meilleure forme que nous, nous étions constamment en train de tenter de reprendre notre souffle. Mais là encore, nous n'avions jamais prédit une victoire facile comme les médias l'ont fait. Nous savions qu'on ne sous-estime jamais un adversaire.

Je jouais à la défense durant la deuxième partie ; cette partie s'est transformée en une importante victoire. Si la partie s'était terminée différemment, la série aurait été toute autre, c'est certain. Et puis nous avons joué une partie à Vancouver, qui fut une déception pour les fans (et pour nous bien sûr). Phil Esposito a fait son fameux discours à ce moment.

Nous avons alors quitté pour la Suède et joué deux parties contre leur équipe nationale. C'est à ce point que j'ai remarqué que l'équipe s'améliorait. Les passes étaient plus nettes, les coups étaient plus forts. Les lignes avaient changé et nous devons aussi prendre en compte que l'on se connaissait bien mieux.

À propos de la dernière partie : après le but de Paul Henderson, j'étais simplement en admiration. Paul venait tout juste de tomber, mais il s'est relevé et je n'ai aucune idée comment il a réussi à marquer. Il a compté

ce but, nous avons couru pour l'acclamer, nous étions en extase. Puis, alors que nous patinions pour poursuivre la partie avec 34 secondes au cadran, j'ai commencé à avoir des papillons dans le ventre. Vous savez, avant de commencer une partie importante, vous avez ces papillons à chaque fois, et ils s'estompent habituellement après avoir mis les pieds sur la patinoire. Cette fois-ci, ils sont revenus pour ces 34 secondes puisque j'étais sur la glace ! Je suis allé discuter avec mes collègues pour voir ce que nous pouvions faire. Nous ne savions pas si les Russes avaient un plan pour cette situation spécifique. Nous avons commencé à jouer, la rondelle a glissé à l'intérieur de la ligne bleue et je me suis dit, on joue le tout pour le tout ou on joue avec prudence ? Il y avait un risque de dégagement refusé, mais quelqu'un l'a attrapé, je ne peux me rappeler c'était qui, mais j'aimerai dire : « Merci ! ».

Il y avait un homme avec un klaxon en plastique qui n'arrêtait pas de s'en servir. Vous pouviez voir qu'il énervait les soldats… Il a éventuellement été escorté hors du bâtiment ! J'ai encore des frissons lorsque je pense aux deux à trois mille admirateurs qui sont venus nous encourager. Quel sens du patriotisme ! Nous étions de l'autre côté de la planète et les Canadiens sont tout de même venus pour montrer leur support.

Il y a encore des gens qui m'approchent et me disent « Est-ce que tu t'en souviens Bill, j'étais en Russie en 1972 ». Nous n'avions pas réalisé la portée de cette victoire... nous n'étions pas au Canada mais dans un vestiaire en Russie. Après coup, nous avons commencé à recevoir des télégrammes de félicitations et avons réalisé que le Canada célébrait avec nous. J'aurai aimé être au Canada à ce moment, seulement pour pouvoir prendre congé et regarder une partie de hockey !

## SUR SES MEILLEURS SOUVENIRS DE LA SÉRIE, HORS DE L'ARÉNA

Pour nous, c'était une chance de visiter un pays que nous n'aurions jamais visité autrement. C'était définitivement un choc des cultures. Je me souviens d'avoir débarqué du bus avec le regretté Gary Bergman et donné de la gomme à mâcher à quelques enfants sur la rue. Nous avons vu un soldat placer sa botte sur la gomme, empêchant les enfants de la saisir. Nous avons commencé à jurer contre lui... je crois qu'il a compris. Une autre mésaventure avec les soldats eut lieu lorsque nous avons décidé de traverser la Place Rouge au lieu de la contourner pour aller voir la tombe de Lénine. Ce n'était pas permis de traverser car certaines parties de la Place étaient intouchables ; du sang de la révolution avait été versé ici. Mais nous avons couru à travers, arrivés avant que les soldats nous rattrapent.

Nous étions à l'hôtel Intourist. Il n'y avait pas beaucoup de variété de nourriture à manger. Nous avions très envie d'un bon hamburger. Un jour, Patty Stapleton arriva à l'hôtel et nous dit qu'il revenait d'un restaurant chinois. En soirée, quelques personnes ont décidé d'aller au Ballet Bolshoi et d'autres au restaurant... mais il n'y avait pas de restaurant, c'était une blague. Personnellement, je me suis plu au ballet, qui valait bien ce que gens en avaient dit. Nous étions chanceux, ma femme et moi, puisque nous étions assis à côté d'une femme qui parlait anglais et elle nous a traduit tout ce qui se déroulait.

## SUR L'INFLUENCE DE LA SÉRIE SUR LE HOCKEY

Nous avons beaucoup appris des Russes et ils ont beaucoup appris de nous, par exemple nos compétences de passes et de patinage. Et pour nous, ceci était un éveil aussi, nous devions travailler et ne pouvions prendre nos aptitudes pour acquis. Les Russes nous ont complimenté, ils ont dit : « Vous ne pouvez prendre le cœur des Canadiens, ils reviennent toujours ». La Série en soi a ouvert la porte aux Européens pour qu'ils viennent jouer en Amérique du Nord.

Des scouts ont commencé à visiter des pays comme la Russie pour trouver des bons joueurs de hockey, et pour eux ceci représentait une opportunité qu'ils n'auraient pas eu chez eux.

## SUR SON APPRENTISSAGE PERSONNEL

J'ai retiré de cette expérience le grand sens de patriotisme des Canadiens et comment cette expérience nous a tous rassemblé. Même à un niveau personnel, c'était difficile de jouer contre ces gars après la Série. C'était différent ; il y avait une connexion là qui ne pouvait être ignorée.

## SUR CE QUE LES CANADIENS DEVRAIENT SE RAPPELER DE CETTE EXPÉRIENCE

C'est un cliché terrible, mais vous savez quoi, le Canada est un pays formidable. Je dirais « Donnez votre 100 % et votre pays vous le retournera ». C'est le cas. Ça vaut toujours la peine de faire quelque chose pour son pays.